

Pour de nombreux parents et professionnels, la question du comment accompagner les petits avec bienveillance dans « l'acquisition de la propreté » est récurrente et complexe. Ils s'interrogent : quand commencer cette sensibilisation, car ils sont assaillis d'informations sur le sujet souvent contradictoires. **Dans ce dossier Frédéric Groux, ancien EJE, psychologue en crèche,** fait le point. Et explique par tranche d'âge comment accompagner son enfant ou les enfants accueillis vers l'étape d'aller aux toilettes. C'est sciemment qu'il a choisi de ne pas parler d'acquisition ou d'apprentissage de la propreté, ou même de contrôle des sphincters, lui préfère nommer cet apprentissage « aide à aller aux toilettes ». Et cet apprentissage commence dès la naissance.

AGE PAR ÂGE, LES ÉTAPES-CLEFS POUR AIDER LES ENFANTS À QUITTER LEURS COUCHES

A partir de 2 ans : Ce n'est pas le début mais une continuité dans l'apprentissage de son corps.

L'enfant à partir de cet âge est « techniquement » prêt à aller aux toilettes et quitter sa couche. Encore faut-il qu'il le veuille et que ses désirs ne rentrent pas en compétition avec vos souhaits. La fameuse période du « non » peut venir perturber cette étape ultime de l'acquisition de la propreté ». Par Frédéric Groux, psychologue de crèche.

Fotolia



La verbalisation pour rassurer

Il est important de saisir que l'enfant est dans une continuité d'expérience et non comme les adultes le pense par étape distincte. Pour les moins de 3 ans, tous les apprentissages se chevauchent et se croisent. C'est pour cela qu'il faut en tant qu'adulte continuer à faire ce que vous avez mis en place quand il était petit sur la verbalisation.

Le langage est apparu et s'installe. Si le langage est débuté (assemblage de trois mots minimum), il est possible de lui proposer d'aller sur le pot ou sur les toilettes lors du changement de couche ou au moment du bain tous les jours. Si le langage n'est pas entamé, laissez-lui le temps de faire cette acquisition d'abord. Vous pouvez lui lire des livres sur le thème un peu plus souvent et de manière rigolote. Pour mémoire, il est préférable d'éviter de mettre deux apprentissages importants en même temps.

Voici un exercice qui peut être fait avec des enfants de cet âge : souffler des bulles. Pourquoi ? Souffler des bulles demande de gérer sa respiration donc de maîtriser la sphère abdominale. Et, nous savons qu'un peu plus tard, il devra maîtriser ses sphincters (muscles qui permettent de laisser les selles et l'urine sortir). Pour cela, il devra détendre et relâcher ses muscles et la respiration en est un bon moyen particulièrement indiqué pour les petits qui sont anxieux ou crispés.

Pour de nombreux enfants, le passage aux toilettes sera difficile car il y aura la peur de tomber dedans ou le contact avec le froid de la porcelaine, inhabituel et désagréable. C'est là où la verbalisation et l'accompagnement par la parole que vous avez proposés avant, seront des aides précieuses. L'imitation est une technique d'apprentissage que les jeunes enfants apprécient avec une poupée, un autre enfant ou les parents (parfois).

A la croisée des étapes du développement

Souvent ce n'est pas l'acquisition de la propreté qui pose problème, c'est une autre étape dans la construction de la personnalité du jeune enfant. Un peu avant deux ans, les enfants entrent dans

la période dite « d'opposition » où ils refusent tout et veulent décider de tout ... et rarement dans le sens des adultes. Pour le dire autrement, ce ne sont plus les besoins vitaux qui comptent mais les désirs de l'enfant, sa volonté de choisir. Il peut avoir sommeil ou faim mais s'il décide que ce n'est pas le moment, il luttera contre pour suivre ses envies. Il est facilement compréhensible que s'il ressent votre envie de le « rendre propre », cela peut engendrer des conflits car il sentira un enjeu entre vous et lui. La bonne méthode ? Lui faire deux propositions : tu as le choix entre ça et ça. Les bambins de deux ans aiment choisir et ils n'aiment pas être dans une impasse à choix unique. Vous choisissez donc deux choses pour lui et vous le laissez prendre sa décision. Autour des deux ans, l'enfant grandit beaucoup sur le plan cognitif et il faut évoluer avec lui. Il n'est plus le bébé mais un partenaire de discussion et, parfois, vous ne serez pas d'accord avec lui. On parle alors de « mettre les limites ». Souvent, on parle que le jeune enfant doit avoir de l'intérêt pour le pot ou les toilettes afin de lui proposer. Il arrive que certains enfants ne soient pas dans ce changement. Avoir une couche est parfois bien pratique. On peut jouer et en même temps faire ses besoins. Pourquoi changer ?

A trois ans, aux adultes de prendre l'initiative

Si, vers les trois ans, il n'y a pas de signe d'intérêt, vous pouvez proposer aux parents de lui dire simplement : « Nous tes parents, nous aimerions que tu fasses maintenant sur les toilettes et nous allons prendre la décision de retirer ta couche ». Nous sommes dans le même contexte qu'un enfant qui souhaite manger que des petits pots de glace à tous les repas ou s'il ne veut pas aller dormir avant minuit tous les soirs. En tant qu'adulte, vous ne laisserez pas faire car un bout de choux de moins de trois ans ne peut pas tout décider et c'est insécurisant pour lui d'avoir des adultes qui le laisse tout faire. Si vous avez fait les étapes précédentes cela fonctionnera. Si l'enfant joue, marche et parle, c'est que le corps fonctionne parfaitement et il pourra contrôler ses sphincters sans difficultés.

Article rédigé par : **Frédéric Groux**

PUBLIÉ LE 15 MARS 2018

MIS À JOUR LE 15 MARS 2018

<https://lesprosdela petiteenfance.fr/bebes-enfants/psycho-developpement/age-par-age-les-etapes-clefs-pour-aider-les-enfants-quitter-leurs-couches/partir-de-2-ans-ce-nest-pas-le-debut-mais-une-continue-dans-lapprentissage-de-son-corps>

AGE PAR ÂGE, LES ÉTAPES-CLEFS POUR AIDER LES ENFANTS À
QUITTER LEURS COUCHES

De 10 mois à 18 mois : l'exploration ou comment l'enfant apprend à s'adapter

Une période où ses progrès, ses jeux, ses expérimentations et découvertes sont autant d'occasion de le préparer en douceur à « aller aux toilettes ». L'accompagnement de l'adulte, ses mots et attitudes sont particulièrement importants à cette étape pour donner confiance à l'enfant. Par Frédéric Groux, psychologue en crèche.

Istock



Soutenir l'évolution vers le changement

A cet âge le bébé est plus actif et plus grand. Il commence à se déplacer et il exprime déjà

beaucoup d'idées par les gestes (il tend le bras vers quelque chose ou il regarde vers ce qu'il veut). Cette étape vient s'ajouter au premier chapitre et apporte d'autres éclairages. Le petit explorateur commence à ramper et mettre tout à la bouche. Cette période indique son goût pour découvrir de nouvelles choses mais aussi la capacité de s'adapter aux changements.

La parole est une manière d'accompagner sans le limiter mais aussi sans le mettre en danger. Si nous intervenons trop sur les découvertes ou explorations, le jeune enfant pensera que les nouvelles choses peuvent être dangereuses pour lui. Or, vers deux ans, nous lui proposerons justement de faire différemment et d'être capable de modifier sa façon de faire, sans le rendre anxieux. Les parents et professionnels savent que les bébés se créent des rituels tout seuls. Il faut faire toujours de la même manière et si on change cela les gêne. C'est par petite dose qu'on apprend aux enfants à s'adapter aux changements et de manière ludique. C'est dans les explorations où il est motivé et dans les bonnes dispositions que nous pouvons l'accompagner. Si la situation n'est pas dangereuse, le jeu pour l'adulte est de compter dans sa tête jusqu'à 10 quand il a envie d'intervenir lorsqu'il escalade ou s'éloigne. Cela laisse au petit aventurier une manière de s'adapter mais aussi d'être acteur de ses choix. Vous renforcez sa confiance en lui mais aussi sa capacité à faire face aux frustrations de trouver la solution par lui-même. De plus, votre regard ou vos paroles le soutiennent dans ses actions. Vous ne l'abandonnez pas, vous l'aidez à être grand ou pour dire autrement, à devenir autonome dans ses actions. Vous constatez que finalement, il savait faire sans vous.

Instrumentaliser son corps pour le comprendre

Quand vous avez entamé cette première étape, vous observerez qu'il se met assis seul ou en appui sur un bras. Cette position libérera les mains pour s'en servir. On parle d'instrumentaliser les mains et le corps. A partir de 12 mois, vous pourrez lui proposer de manger des aliments seuls avec les mains et avec votre aide (chacun sa cuillère). Pourquoi et comment cela aide l'enfant dans l'accompagnement pour aller aux toilettes ? Tout d'abord cela permet de découvrir que les bébés se salissent et que c'est normal. L'enfant n'est pas « un petit cochon » mais il découvre les plaisirs gustatifs qui passent aussi par le toucher comme par la vue et les odeurs. Il prendra le yaourt pour le mettre sur ses mains ou le visage, un grand classique. Si vous avez du mal avec cette notion de sale, cela vous prépare à l'étape des accidents. Deuxièmement, vous apprendrez en le laissant manger seul qu'il peut gérer ses « besoins ». Dans la Tora, livre religieux Hébraïque, on parle de la bouche du haut et la bouche du bas (l'anus) et d'un point de vue anatomique les deux sont liés. Si vous l'aidez déjà avec la bouche du haut, il vous sera facile et dans la continuité de l'accompagner pour celle du bas. Il prendra conscience de ses capacités à se gérer lui-même et vous des vôtres.

Les jeux de transvasement ou les notions de contenant et contenu

L'instrumentalisation des mains permettra de comprendre comment fonctionne son corps en jouant. On parlera des jeux de transvasement (remplir, vider) qui peuvent se faire avec tout et rien pour un enfant. Il vous suffit de laisser un petit sot et il le remplira de jouets qui sont sur le passage et, ensuite, il le videra d'un coup. On parlera vers ses 18 mois des jeux symboliques, il apprend en faisant et en remplaçant une chose par une autre. Ce que je mets dans ma bouche doit ressortir ou se vider à un moment. C'est par ses expériences que le jeune expérimentateur découvre le fonctionnement de son corps. Il est toujours bon pour un enfant de jouer à l'eau ou

avec le sable pour apprendre à gérer les contenants et les contenus.

De plus, les petits aiment jouer avec la pâte à modeler ou la terre car la notion de sale et de propre arrive très tard chez eux (plus de trois ans). Avant, c'est souvent une forme de réaction aux habitudes d'hygiène qui l'entourent (maison, crèche, assistante maternelle). Plus vous laissez les enfants découvrir de nouvelles expériences, plus il sera enclin le moment donné à découvrir et perdre aussi les sensations qu'il connaissait. Car, pour l'instant, il s'est habitué à faire dans la couche et il connaît les sensations qui y sont liées. Lorsqu'il fait dans sa couche, il y a une chaleur en contact avec sa peau. Cela fait partie de son expérience. Mais, quand il ira sur les toilettes, cette sensation ne sera plus là et, souvent, les adultes minimisent cette différence. Plus vous aidez l'enfant à expérimenter en l'accompagnant par la parole, plus il aura confiance quand il sera sur les toilettes et perdra cette sensation.

Quand la pensée se construit sur les activités du jeune enfant

Vous pouvez à partir de 15 mois commencer à lire des livres sur le sujet de temps en temps, jouer avec une poupée ou nounours qu'on pose sur un pot, également. Plus il joue à faire comme-ci, plus l'étape sera préparée dans sa tête et mieux il comprendra ce qu'on lui demande. Les jeux d'habillage et de déshabillage des poupées sont importants car le jeune enfant apprendra les techniques pour défaire les boutons, baisser le pantalon. Car on oublie qu'avant de savoir monter ou descendre les escaliers comme signe de départ pour l'apprentissage de « la propreté », il doit être capable de baisser ses vêtements et cela s'apprend avant. Il est préférable d'éviter plusieurs apprentissages importants en même temps.

Avant la sieste par exemple, proposez à l'enfant de se déshabiller à son rythme et seul. Dans notre société, nous avons peu de temps le matin pour les laisser faire seul pour mettre leurs vêtements ou les défaire. Il y a des petits détails que les parents ignorent parfois mais il est plus facile pour les chaussettes, pantalons ou sous-vêtements d'avoir une taille au-dessus.

L'explication est simple, il est difficile pour un jeune enfant d'écarter avec les mains l'ouverture de la chaussette et de la monter. L'habillage demande une grande coordination qu'ils apprendront avec l'expérience et la répétition du geste.

De plus en plus, à l'approche des deux ans, son langage se développera. Vous pourrez alors repérer les signes avant qu'il fasse dans sa couche pour lui signifier. Souvent, des bambins se cachent ou s'isolent. C'est le début de l'apprentissage des sensations internes. Ces signes sont importants car ce sont les mêmes qui indiqueront quand aller sur les toilettes plus tard.

Article rédigé par : **Frédéric Groux**

PUBLIÉ LE 15 MARS 2018

MIS À JOUR LE 19 MARS 2018

<https://lesprosdela petiteenfance.fr/bebes-enfants/psycho-developpement/age-par-age-les-etapes-clefs-pour-aider-les-enfants-quitter-leurs-couches/de-10-mois-18-mois-lexploration-ou-comment-lenfant-apprend-sadapter>

Spécial acquisition de la propreté. De la naissance à 10 mois : l'aider à prendre connaissance de son corps et de ses fonctions

Parler au bébé lors des soins, prendre du temps pour le change et mettre des mots sur ce qui est fait, ne pas montrer de dégoût quand la couche est souillée... Autant d'attitudes qui vont aider le bébé à prendre conscience de son corps et de ses fonctions. Mais notre éducation, notre culture occidentale ont plutôt tendance à dévaloriser et passer sous silence tout ce qui concerne les selles et les urines. Par Frédéric Groux, psychologue en crèche.

Istock



Avant dix mois, c'est la période où le bébé découvre son corps par l'intermédiaire de la parole des adultes qui le soignent. Si nous prenons l'exemple de la faim : dans la période anténatale, le fœtus n'a pas de sensation de faim car le cordon ombilical lui apporte satisfaction sur le plan alimentaire en non-stop. Les ressentis de la faim (sensation de l'estomac) apparaîtront quelques heures après l'accouchement. C'est à ce moment-là où le parent mettra un mot sur la sensation : « tu pleures parce que tu as faim » et la répétition de cette action aidera le nouveau-né à assimiler la sensation ainsi que le lien entre le mot et le ressenti. Nous pouvons aisément penser que le mécanisme de verbalisation des sensations s'effectue de la même façon pour la défécation et la miction urinaire.

Une représentation négative des soins du siège

Seulement, l'idée de verbaliser cette action est plus difficile car l'image de l'intimité et de la représentation occidentale de matière fécale sont gênantes. Dans de nombreuses cultures, ce problème n'existe pas car les matières fécales sont des engrais, du combustible pour le feu ou du matériel de construction pour la maison qu'on manipule tous les jours. Dans les pays industrialisés, nous avons perdu cette connaissance et nous l'avons remplacé par un savoir médicalisé et la découverte des microbes par Pasteur, au XIX^{ème} siècle, a montré le possible danger de ces matières.

Cette représentation négative est un des premiers maillons à modifier. Les pensées entraînent des actions qui sont influencées par l'état d'esprit dans lequel nous les faisons. Si notre état de pensée autour des soins du siège est négatif, alors nos gestes lors du change ou nos paroles en découleront. Si un jour vous êtes en colère, il ne vous viendrait pas à l'esprit de construire une

maquette qui demande des gestes fins et précis car votre humeur vous ne le permettra pas. Les bébés n'ont pas besoin de faire des études sur le comportement humain, ils le connaissent car ils communiquent eux-mêmes sans le langage. Ils interpréteront l'action par la rapidité du geste et la maladresse pour se débarrasser de cette tâche du change. De nombreux adultes râlent ou sont silencieux car ils sont gênés. Les bébés comprennent assez vite quand le comportement d'un adulte change. Lorsqu'on joue ou mange, il parle ou touche mon corps de cette manière sensible et bienveillante, mais quand on change la couche les gestes sont brusques et les sons de la voix différents. Il associera le désintérêt ou, parfois, le dégoût pour cette partie de lui.

Depuis plusieurs années, les auteurs expliquent que le nouveau-né construit la perception de son corps (schéma corporel) dans les soins de maternage aussi bien avec les parents que les professionnels qui en ont la charge en leur absence. Comme nous venons de le voir, mettre en mots nos gestes autour du soin et du corps de notre bébé est un élément essentiel.

La parole pour libérer le corps du bébé

Les premiers prérequis pour aider le jeune enfant sont de parler de son corps : nommer les parties du corps mais aussi à quoi elles servent. C'est une activité à pratiquer dans les soins lors du bain, du change mais aussi en chanson (Savez-vous planter les choux?). Les massages sont très appréciés par les petits et vous constaterez assez vite que parler du corps apaise les bébés.

L'intérêt pour le jeune enfant est de connaître son corps et par la même occasion de développer la conscience de lui (être une personne), en anglais on dirait self (Soi). Selon comment la famille investira ce petit corps, il pourra l'aimer ou le trouver gênant.

Nos connaissances sur le développement nous montrent comment les surnoms comme : « ma petite boulette », « mon petit cochon » diminuent la confiance et l'estime de certains bambins. Nous retrouvons exactement le même processus lorsqu'on évoque une odeur trop forte ou des réactions de dégoût autour du travail de son tube digestif. Aucun bébé n'est responsable de son tube digestif ou des repas qui produiront des selles plus ou moins odorantes. Il ne sert à rien d'ironiser dessus, vous pouvez si cela vous gêne éviter les plats qu'il digère moins bien.

Lorsqu'un problème survient sur le transit, comme les constipations ou selles liquides, une demande d'aide au pédiatre peut expliquer si tout fonctionne comme il faut.

Mettre en mots nos gestes et prendre conscience de comment nous les faisons car les nouveau-nés sont des professionnels de la communication non-verbale. Nous commençons aussi à l'aider à prendre possession de ce petit corps par la médiation de nos paroles. Ce qui l'aide à devenir une personne.

Article rédigé par : **Frédéric Groux**

PUBLIÉ LE 15 MARS 2018

MIS À JOUR LE 20 MARS 2018

<https://lesprosdela petiteenfance.fr/bebes-enfants/psycho-developpement/age-par-age-les-etapes-clefs-pour-aider-les-enfants-quitter-leurs-couches/special-acquisition-de-la-proprete-de-la-naissance-10-mois-laider-prendre-connaissance-de-son-corps>

AGE PAR ÂGE, LES ÉTAPES-CLEFS POUR AIDER LES ENFANTS À QUITTER LEURS COUCHES

Propreté : les représentations d'aujourd'hui sont les idées d'hier

Il fut une époque où les bébés étaient mis sur le pot dès 10 mois. Puis les pratiques ont évolué et on a considéré qu'avant deux ans cela n'était pas souhaitable. Pour autant tout ce qui entoure cet apprentissage, la notion de sale, de propre n'a pas changé. Par Frédéric Groux, psychologue en crèche.

Istock



Des pratiques différentes selon les époques...et les connaissances

Les parents évoquent souvent des conseils contradictoires entre les crèches, pédiatres, familles, internet ou les magazines. Elles sont des mélanges de techniques de puériculture actuelles et des restes de pratiques de puériculture des générations précédentes. Ces dernières ont, en fonction des connaissances de l'époque, proposé un apprentissage « de la propreté » très tôt, autour des 9 à 10 mois. Jusqu'aux années 1970, les savoirs médicaux et psychologiques sont en développement et ont encore des lacunes sur le corps et la physiologie des bébés. Les couches jetables ne sont pas encore de bonne qualité et les prix sont élevés. Toutes les familles ne sont pas équipées de machine à laver le linge et les langes prennent beaucoup de temps dans la vie quotidienne. Les fratries sont aussi plus nombreuses. Pour toutes ses raisons, les parents, mais aussi les professionnels entourant les nourrissons, ont retiré les couches beaucoup plus tôt que les parents actuels qui eux suivent les conseils des nouvelles recommandations sur le développement du corps et du psychisme des jeunes enfants.

Les mots masquent les pensées

En France, on parle « d'acquisition de la propreté » ou « d'apprendre à être propre ». Les deux termes indiquent les pensées qui entourent ces apprentissages. Les notions de « sale » et de « propre » sont ancrées inconsciemment dans la pensée des adultes qui ont franchi cette étape. Les excréments sont affublés d'une image négative même avec les nouvelles connaissances sur l'importance d'en parler aux enfants. Dans l'histoire de l'Homme, les selles et l'urine ont provoqué des épidémies et sont des transporteurs de « microbes ». Cette peur reste dans l'inconscient des Hommes par une phrase d'alerte pour tout et n'importe quoi que le jeune enfant aurait envie de mettre à la bouche ou de toucher : « Ne touche pas, c'est caca ! ». Dans certaines familles et pour certains professionnels, le « mot caca » aura une connotation de « risque ou de danger » pour le jeune enfant qui aura entendu des centaines de fois cette phrase ou d'autres du même genre.

Une certaine pression des adultes

Soudain, à l'approche des deux ans et de l'entrée à l'école maternelle, le discours des adultes change pour devenir parfois une question obsédante : sera-t-il propre pour l'école ? Car comme « la légende parentale » le raconte : « un enfant avec une couche ne sera pas pris à l'école maternelle ». Nous sommes sous exigence de la société d'être « un bon parent » et « d'être un bon enfant ». La pression autour du sujet augmente avec les visites à l'école et la comparaison avec les petits camarades du même âge qui ont déjà abandonné « la couche ». On oublie de prévenir que la majorité des enfants passeront cette étape sans aide car dans le développement normal et sans trouble neurologique ou psychologique, tous les jeunes enfants iront aux toilettes sans difficulté. Les études ethnographiques montrent bien qu'à partir des deux ans dans beaucoup de cultures où les familles n'utilisent pas de couche, les enfants comprennent l'intérêt de trouver un endroit particulier pour déposer les matières fécales et les urines.

La longue histoire du bébé avec sa couche

Dans les pays occidentalisés, il y a de plus en plus une peur de « traumatiser » ou de créer un problème chez l'enfant. Il est devenu un « bien » précieux qu'il ne faut pas abîmer. C'est parfois « la psychologisation » à outrance qui pénalisera les jeunes enfants. Il est préférable de ne pas interpréter tous les signes à la place de l'autre mais de le regarder nous montrer ce qu'il sait faire et de s'adapter afin d'aller à son rythme. Les parents et les professionnels s'investissent dans cette période avec beaucoup d'énergie et, parfois avec déception, car leurs méthodes n'apportent pas les résultats attendus. De nombreux adultes, dans notre société de la culture de l'urgence et de la rapidité, pensent que le retrait des couches se fera en un jour et sans « accident ».

Les adultes oublient la longue histoire intime existante entre le bébé et sa couche. Une relation proposée par l'adulte dès les premières minutes de vie. Après l'accouchement et les premiers liens tissés entre ses parents et le nourrisson. Le nouveau-né sera lavé et il y aura la rencontre avec « sa couche » qui ne la quittera, pendant deux ans, 24 h sur 24 et 7 jours sur 7. Une sensation constante sur son siège. Quand le bébé sort du ventre de sa mère, il découvre toutes les sensations de son corps qui sont physiologiques telles que la faim mais aussi celles de déféquer ou d'uriner. Or, les premières sensations seront une empreinte de la « normalité » pour lui... c'est comme ça que cela doit se passer. Lors des premières selles ou des urines, une sensation de chaleur accompagnera la miction et la défécation au contact de la peau du siège. L'association entre les deux sera un point important puisque en grandissant, c'est le refroidissement désagréable qui manifestera le besoin de changer la couche et non les selles ou l'urine dans la majorité des situations. Pour le nouveau-né, la couche fera partie de lui, d'une certaine façon, comme un prolongement de son corps, un contenant secondaire, une deuxième peau. Nous le définirons comme un complément du schéma corporel. Ce contenant est hors vision du nourrisson et les adultes mettent en place, lors du changement de couche, des techniques de puériculture pour ne pas « se salir », ne pas toucher le contenu et ne pas voir également la production de leurs chérubins.

Accompagner toutes les sphères corporelles de l'enfant

Dès la naissance, nous pouvons aider les bébés à mieux se connaître. Pourquoi faudrait-il attendre les 2 ans de l'enfant ? Si nous faisons une analogie caricaturale : « je lui parlerai

quand il me parlera ». Les parents et professionnels ont compris l'intérêt du langage avant son apparition et que cela incite les bailleurs à parler. Il en est de même pour toutes les fonctions importantes de la petite enfance. L'adulte doit accompagner de façon bienveillante toute les sphères corporelles de l'enfant, il n'y en a pas de plus importantes que d'autres.

Article rédigé par : **Frédéric Groux**

PUBLIÉ LE 15 MARS 2018

MIS À JOUR LE 22 MARS 2018

<https://lesprosdela petiteenfance.fr/bebes-enfants/psycho-developpement/age-par-age-les-etapes-clefs-pour-aider-les-enfants-quitter-leurs-couches/proprete-les-representations-daujourd'hui-sont-les-idees-dhier>